

[Print](#)

Les impérialistes pleurent le roi Abdallah

De [Patrick Martin](#)

Global Research, janvier 30, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/les-imperialistes-pleurent-le-roi-abdallah/5428414>

Il serait difficile de trouver quelque chose de plus dégoûtant, en termes de servilité et d'hypocrisie, que le déluge d'éloges des puissances impérialistes pour pleurer la mort du roi Abdallah d'Arabie saoudite. Le roi Abdallah est mort le 23 janvier à l'âge de 90 ans.

Des hommages sont parvenus des gouvernements aux quatre coins de la planète. À Londres, le gouvernement britannique a mis en berne les drapeaux des édifices gouvernementaux et du Palais de Buckingham. Le prince Charles et le premier ministre David Cameron se sont rendu en Arabie saoudite le weekend suivant sa mort.

Quant aux États-Unis, l'administration Obama a annoncé qu'elle modifierait l'itinéraire du président, qui était alors en Inde, afin qu'il puisse faire un voyage spécial à Riyad pour rendre visite au successeur d'Abdallah, son demi-frère de 79 ans, Salmane. La Maison-Blanche a publié un communiqué notant l'«amitié authentique et chaleureuse» entre le président Obama et le défunt monarque.

Salmane est le sixième des enfants d'al-Saoud, le fondateur du régime semi-féodal. Le fait qu'il soit atteint de la maladie d'Alzheimer est peut-être un reflet approprié de la nature du gouvernement dont il sera le dirigeant. Simon Henderson, le directeur du programme pour le Golfe et la politique énergétique à l'Institut sur la politique du Proche-Orient à Washington, a écrit le mois dernier que «le cerveau de Salmane est manifestement ravagé par la démence. Des visiteurs ont rapporté qu'après quelques minutes de conversation, il devient incohérent.»

Il est bien sûr possible pour un dirigeant, même avec des capacités grandement réduites, d'occuper un poste de figure de proue sans aucun pouvoir réel pendant une longue période de temps, comme Ronald Reagan l'a fait pendant la majeure partie de sa présidence. Mais, cela montre de toute évidence pourquoi il était de la plus grande importance, du point de vue de la Maison-Blanche, du Pentagone et du département d'État que le premier geste du nouveau roi était de confirmer que son successeur et prince héritier serait le plus jeune des fils d'al-Saoud, le prince Moqren, âgé de 69 ans.

La sélection du prince Mohammed Ben Nayef, le ministre de l'Intérieur, en tant que vice prince héritier et présumé successeur de Moqren était encore plus critique, du point de vue de l'impérialisme américain. Âgé de 55 ans, le prince est le premier occupant potentiel du trône choisi par la génération des petits-fils d'al-Saoud. En tant que chef des opérations antiterroristes de l'Arabie saoudite, il a travaillé étroitement avec la CIA et le Pentagone. Le Wall Street Journal a écrit dans un éditorial : «Le prince Mohammed a été longtemps vu comme le candidat favori de Washington parmi les jeunes princes qui aspirent à être roi.»

La collaboration étroite entre Washington et le régime saoudien en dit long sur la nature de l'intervention américaine au Moyen-Orient. Malgré le fait qu'une administration après l'autre a prétendu que la politique étrangère américaine défendait la démocratie, l'impérialisme américain a recours depuis longtemps au régime le plus réactionnaire et oppressif du Moyen-Orient. Depuis 70 ans, il y a un accord entre les États-Unis et la monarchie saoudienne: les États-Unis arment le régime jusqu'aux dents contre des menaces aussi bien intérieures qu'extérieures, tandis que l'Arabie saoudite les approvisionne en pétrole et défend généralement la politique étrangère américaine.

Même si les administrations américaines ont, pendant plus d'une décennie, adhéré à la «guerre contre le terrorisme», maintenant décrite par l'administration Obama comme une «lutte contre l'extrémisme violent», la

La pierre angulaire de la politique étrangère américaine au Moyen-Orient a été une alliance avec un État qui défend le fondamentalisme islamique et qui finance et arme des groupes fondamentalistes islamiques droitistes dans la région.

Dans les années 1980, l'administration Reagan et l'Arabie saoudite ont conjointement commandité les moudjahidines afghans, la guérilla de fondamentalistes islamiques recrutée par la CIA et sanctionnée et payée par l'Arabie saoudite, afin de combattre le régime pro-soviétique en Afghanistan. La collaboration entre les États-Unis et l'Arabie saoudite en Afghanistan a donné naissance à Al-Qaïda, mené par Oussama Ben Laden, le fils d'un magnat de la construction devenu riche par ses contrats en Arabie saoudite. L'argent de l'Arabie saoudite – dont une partie provenait directement de la monarchie – a financé les attaques terroristes du 11-Septembre contre les États-Unis et 15 des 19 pirates de l'air étaient des Saoudiens.

Mais, l'administration Bush a glissé ces liens sous le tapis, premièrement en envahissant l'Afghanistan et, ensuite, en concoctant un lien entre Saddam Hussein et le 11-Septembre dans le but de justifier l'invasion et l'occupation criminelles de l'Irak en 2003. Même si les Saoudiens se sont opposés verbalement à l'intervention américaine (parce qu'ils voyaient Saddam Hussein comme un rempart contre l'Iran), l'armée américaine a bénéficié d'un accès complet aux bases saoudiennes afin de mener leurs opérations militaires pendant la guerre.

Récemment, l'Arabie saoudite a appuyé la guerre de l'OTAN menée par les États-Unis contre la Libye et est fortement intervenue en Syrie dans le cadre de la campagne orchestrée par les États-Unis pour déstabiliser le régime de Bachar al-Assad, un allié de l'Iran, le principal rival régional de l'Arabie saoudite.

L'alliance entre l'Arabie saoudite et les États-Unis a été un désastre sans équivoque pour les habitants du Moyen-Orient. L'Irak, la Syrie, la Libye et maintenant le Yémen, qui se trouve à la frontière sud de l'Arabie saoudite, ne sont plus des sociétés fonctionnelles et ont été dévastées par des offensives militaires (que ce soit directement, comme dans le cas de l'Irak ou de la Libye, ou indirectement, comme dans le cas de la Syrie ou à distance, via des frappes de missiles par drones, comme dans le cas du Yémen).

Les forces militaires saoudiennes ont envahi le Royaume de Bahreïn – le siège social des opérations navales américaines dans le Golfe persique – afin de supprimer l'opposition populaire à la famille dirigeante. En 2013, Washington et Riyad ont appuyé le coup d'État du général Al-Sisi en Égypte et le retour d'une dictature militaire contre l'État le plus peuplé du monde arabe.

En Syrie, les dollars saoudiens et les armes américaines fournies par l'Arabie saoudite ont alimenté l'émergence de l'État islamique en Irak et en Syrie (EI ou ISIS en anglais). Cela a mené à la débâcle de l'été dernier, lorsque les combattants d'ISIS ont conquis la majeure partie de l'ouest de l'Irak, incluant la deuxième grande ville d'Irak, Mossoul. Maintenant, les pilotes saoudiens ont rejoint la campagne de bombardement mené par les États-Unis en Syrie, le prélude à un conflit de beaucoup plus grande envergure et encore plus sanglant.

Le dernier exemple de collaboration entre les États-Unis et l'Arabie saoudite est la décision de l'OPEC, avec l'Arabie saoudite en tête, de rejeter toute réduction de production de pétrole au moment même où les prix chutent. Ce geste vise à acculer l'Iran et la Russie, deux alliés majeurs de la Syrie, à la faillite, en coupant les revenus que ces gouvernements peuvent tirer des exportations de pétrole dont ils dépendent.

Mais c'est un couteau à double tranchant. Aux États-Unis, la chute des prix du pétrole a dévasté l'industrie du gaz de schiste et a commencé à créer du chômage de masse au Texas et au Dakota du Nord. En Arabie saoudite, la chute des prix du pétrole a créé un manque à gagner de près de 40 milliards de dollars dans le budget national, forçant le pays à puiser dans ses réserves internationales.

La pauvreté et le chômage se répandent dans le pays, malgré sa richesse pétrolière. Une récente étude de la CIA sur ce pays a estimé que 506.000 jeunes vont entrer sur le marché du travail en Arabie saoudite en 2015, où plus de la moitié de la population de 27 millions a moins de 25 ans. Étant donné que seulement 1,7 des 8,4 millions de salariés en Arabie saoudite sont des citoyens saoudiens – la grande majorité d'entre eux sont des immigrants –, le régime fait face à ce qu'un stratège impérialiste décrit comme étant «un défi incroyable en terme de stabilité nationale».

La force la plus réactionnaire de la région – la monarchie saoudienne – est alliée avec la force la plus réactionnaire de la planète – l'impérialisme américain. Il en résulte une combinaison toxique de convulsions économiques, d'intensification des conflits tribaux et sectaires et d'escalade des interventions militaires impérialistes.

Patrick Martin

Article paru d'abord en anglais, WSWS, le 26 janvier 2015

Copyright © 2015 Global Research